



Dimanche 14 juin 2026, Culte des offrandes, 10h30 Temple de Reims

« **Donnés par grâce, appelés à donner** »

Lectures bibliques

- Exode 19.2-6 ; Romains 5.6-11 ; Matthieu 9.36-38 ; 10.1.5-8

Prédication

Frères et sœurs, bien-aimés en Jésus Christ,

L'été approche, avec ce temps des vacances que beaucoup attendent avec impatience. C'est souvent une période que l'on imagine comme un moment à part, un temps de repos, de liberté, presque un petit goût de bonheur retrouvé.

Il faut dire que nous y mettons beaucoup d'attentes. Malgré les trajets, la fatigue ou les imprévus, nous voulons profiter, vivre quelque chose de bon, de beau, de ressourçant. Et même si nous savons bien que ce n'est pas le paradis, nous aimons parfois en parler, comme d'un avant-goût de bonheur.

Derrière cela, il y a quelque chose de plus profond : ce désir, très humain, de bonheur, cette attente d'une vie pleine, réussie, paisible. Une attente qui ne nous quitte pas vraiment, même quand elle est déçue ou repoussée.


Et c'est justement là, dans ce désir de bonheur, que la Parole de Dieu nous rejoint aujourd'hui. Car elle va nous conduire à regarder autrement ce que nous recevons et ce que nous sommes appelés à vivre.

Pour entrer dans cela, je vous propose une image très simple.

Imaginons une table. Une table dressée pour un repas. Rien d'extraordinaire : du pain, peut-être une soupe, quelques fruits. Et autour de cette table, des personnes qui arrivent peu à peu. Certaines ont apporté quelque chose. D'autres non. Certaines ont les mains pleines. D'autres arrivent presque les mains vides. Et pourtant, tout le monde mange.

Pourquoi ? Parce que quelqu'un, en amont, a préparé. Quelqu'un a donné sans savoir exactement qui viendrait. Quelqu'un a fait le choix de la générosité avant même de connaître les invités.

Et autour de cette table, il se passe quelque chose d'étonnant : ceux qui avaient peu reçoivent, et souvent, après avoir reçu, ils se mettent eux aussi à partager ce qu'ils ont.



Un morceau de pain, un peu de temps, une parole. La table devient un lieu où le don circule.

Peut-être que cette image dit quelque chose de ce que nous vivons dans la foi. Car au fond, l'Évangile nous parle d'une table déjà préparée. Et pour le comprendre, revenons au commencement de notre parcours biblique de ce matin.

Dans le livre de l'Exode, le peuple d'Israël arrive au désert. Il n'a rien. Il sort de l'esclavage, il est fragile, incertain. Et pourtant, Dieu lui dit : « **Je vous ai portés sur des ailes d'aigle et je vous ai fait venir jusqu'à moi.** » Autrement dit : avant que vous ne fassiez quoi que ce soit, j'ai agi pour vous. C'est comme si Dieu disait : **la table est déjà prête.**

La liberté que reçoit Israël n'est pas une récompense. C'est un point de départ. Un don premier. Et ce n'est qu'ensuite que vient cette parole : « **Vous serez pour moi un royaume de prêtres, une nation sainte.** »

Comme autour de notre table imaginaire : on reçoit d'abord, et ensuite, peu à peu, on entre dans le mouvement du partage.

Mais ce que l'Exode annonce, l'apôtre Paul, dans la lettre aux Romains, le radicalise. Car avec Jésus-Christ, Dieu ne se contente pas de préparer une table ; **il se donne lui-même.**

Paul écrit : « **Alors que nous étions encore sans force, Christ est mort pour des impies.** »

C'est une parole difficile à entendre, peut-être, parce qu'elle renverse notre manière habituelle de penser. Nous aimerions croire que Dieu donne en fonction de ce que nous sommes. Que Dieu récompense les bons, les fidèles, les généreux. Mais Paul affirme exactement l'inverse : **Dieu donne alors même que nous ne sommes pas prêts, pas dignes, pas à la hauteur.**

C'est comme si, autour de la table, celui qui a tout préparé allait encore plus loin : il ne se contente pas de servir le repas, il se donne lui-même pour que les invités vivent. La grâce devient totale. Et cela change profondément notre place.

Nous ne sommes plus ceux qui doivent mériter une place à la table. Nous sommes des invités accueillis gratuitement. Dès lors, une autre question apparaît que faisons-nous de ce que nous recevons ?

C'est là que l'Évangile de Matthieu nous rejoint.

Jésus regarde les foules. Et il voit des visages, des histoires, des fatigues. Il voit des personnes « **fatiguées et abattues, comme des brebis sans berger** ». On pourrait dire, en reprenant notre image, qu'il voit des personnes qui n'ont pas trouvé de table où s'asseoir. Des personnes qui manquent de nourriture, au sens large : nourriture matérielle, mais aussi relationnelle, spirituelle.

Et Jésus est « **saisi de compassion** ». Cette compassion n'est pas abstraite. Elle le met en mouvement. Il appelle ses disciples, il les envoie, et il leur confie une mission très concrète : **annoncer, guérir, relever, libérer**.

Et surtout, il leur donne cette clé : « **Vous avez reçu gratuitement, donnez gratuitement.** » Autrement dit : vous avez été invités à la table ; maintenant, allez ouvrir la table à d'autres. **Vous avez reçu ; devenez à votre tour des passeurs.**

Frères et sœurs, peut-être que notre Église ressemble, d'une certaine manière, à cette table. Une table imparfaite, bien sûr. Une table où tout n'est pas toujours simple. Mais une table où, malgré tout, quelque chose se donne.

Nous y recevons une parole. Nous y recevons une écoute. Nous y recevons une présence. Et parfois, sans même nous en rendre compte, nous y recevons de quoi tenir debout.

Alors, l'offrande prend un autre sens. Elle n'est pas d'abord une contribution pour faire fonctionner une institution. Elle est une manière de dire : **cette table compte pour moi, et je veux qu'elle continue d'exister**. Je veux qu'elle reste ouverte. Je veux que d'autres puissent y trouver une place. Je veux que le don qui m'a été fait puisse continuer à circuler.

Et cette offrande ne se limite pas à l'argent. Elle peut être du temps donné. Une visite. Un engagement discret. Une fidélité dans la prière. Ou bien un geste matériel, posé avec simplicité.

Comme dans la scène du début : certains apportent beaucoup, d'autres peu. Mais chacun participe, à sa mesure, à ce que la table soit vivante. Et ce qui compte, ce n'est pas la quantité, mais **le mouvement**. Le mouvement qui nous fait passer de « **recevoir** » à « **partager** ». Le mouvement qui nous libère de la peur de manquer pour entrer dans la confiance.

Car au fond, **donner, c'est croire que la source ne se tarit pas. C'est croire que Dieu continue de donner, encore et encore.**

Frères et sœurs, en ce jour de don, nous ne sommes pas invités à répondre à une obligation, mais à entrer dans une histoire. Une histoire qui commence avec un Dieu qui libère. Qui se poursuit avec un Christ qui se donne. Et qui continue avec des hommes et des femmes qui, à leur tour, deviennent des témoins de cette grâce.

Alors, peut-être pouvons-nous nous poser simplement cette question : Qu'ai-je reçu, ici, dans cette Église, dans cette communauté, dans ma vie avec Dieu ?

Et à partir de là : Qu'ai-je envie, aujourd'hui, de laisser circuler ?

Que notre offrande, quelle qu'elle soit, devienne une réponse habitée par cette parole du Christ : « **Vous avez reçu gratuitement, donnez gratuitement.** » Et que, **par nos gestes, petits ou grands, la table reste ouverte.** ! ׀ ׀ ׀